Henrion, Charles
La vestale et l'amour

Henrion.

a vestale et l'amour.

1803.

LA VESTALE

ET

L'AMOUR,

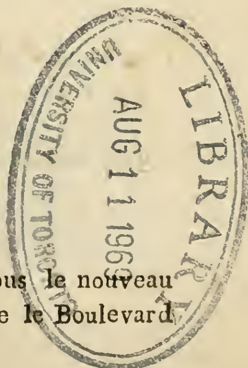
VAUDEVILLE ANACRÉONTIQUE

EN UN ACTE,

Qui doit être représenté sur un joli Théâtre de la Capitale.

PAR HENRION.





A PARIS,

ez M.me CAVANAGH, Libraire, sous le nouveau
passage du Panorama, N.° 5, entre le Boulevard
Montmartre et la rue St.-Marc.

AN XIII.

PERSONNAGES.

LA VESTALE.

L'AMOUR.

Nota. *Le rôle de l'*AMOUR *appartient à une j femme, vive et enjouée.*

Celui de la VESTALE *à une belle femme.*

L'on trouve la Musique à Paris, chez l'Auteur, des Petites-Écuries, N.° 44. Le premier Vi coûte 6 francs, et les quatres parties 15 fra qu'il faut envoyer d'avance.

La Scène se passe dans le Temple de VEST

LA VESTALE
ET
L'AMOUR.

Le Théâtre représente le Temple de VESTA. *On voit la statue de la Déesse et le feu sacré qui brûle à ses pieds.*

SCÈNE PREMIÈRE.

LA VESTALE *seule.*

ENTRETENONS le feu de la Déesse, car, si par ma négligence il venait jamais à s'éteindre, on me descendrait toute vivante dans un tombeau.

AIR : *Vaudeville d'Arlequin Afficheur.*

Ce supplice paraît cruel :
Pour les bons cœurs, c'est un scandale ;
Mais c'est pour vivre dans le ciel,
Qu'on fait mourir une vestale ;
Cependant, sans déplaire à Dieu,
Il est plus aisé sur mon ame,
Ici de rallumer le feu
Que d'enterrer la femme.

Mais ne faisons point de réflexions sur ce qui est au-dessus de mon intelligence... Puisque j'ai embrassé l'état de Prêtresse, montrons-nous en digne, et commençons ma journée par adresser ma prière à Vesta.

Invocation.

AIR : *ô Fontenay qu'embellissent les roses !*

A tes genoux je viens, grande déesse,
Pour implorer tes généreux secours.
Protège-moi, tu connais ma faiblesse ;
Défends mon cœur des perfides amours.

Tous les matins, ton image dans l'ame,
Avec ferveur je viens dans ce séjour....
Du feu sacré quand j'entretiens la flamme,
Ah ! dans mon cœur éteint celle d'amour.

(*Moment de silence.*)

La déesse ne répond pas.... Les divinités sont silencieuses.... C'est sans doute un bien, car les questions des mortels sont souvent très-déplacées, et leurs prières trop intéressées...... Pourtant, Vesta doit savoir que je

ne lui demande jamais rien que de juste.... On prétend qu'autrefois elle était moins fière qu'elle ne l'est aujourd'hui ; elle a, dit-on, pris ce caractère depuis qu'un célèbre sculpteur nous a donné cette nouvelle statue qui fait l'admiration de tous les connaisseurs.

AIR : *de Sophie.*

En marbre on a sculpté Vesta :
Ce bloc est l'œuvre du génie,
Et plus d'un artiste échoûra
S'il veut en faire la copie.
Hélas ! pour moi je voudrais bien
La voir en toute autre matière :
De Vesta je n'obtiens plus rien,
Depuis qu'elle a le cœur de pierre.

N'oublions pas notre devoir, mettons des aromates au feu.... Rattachons notre voile.... Nous en portons encore par décence : ce n'est pas comme dans le monde.

AIR : *J'ai vu partout dans mes voyages.*

Un voile chez beaucoup de belles,
N'est plus qu'un prestige de l'art ;
A nos yeux ces flots de dentelles
Les cachent bien moins que leur fard ;
Depuis qu'il sert à la parure,
Il ne sert plus à la pudeur :
Quand il orne autant la figure,
Comment défendrait-il le cœur ?

SCÈNE II.

LA VESTALE, L'AMOUR *déguisé en falot, une lanterne à la main.*

L'AMOUR, *encore dans la coulisse.*

Falot !... falot...

LA VESTALE.

Quels sont ces cris ?

L'AMOUR, *paraissant.*

Falot !... falot... Qui veut que je le conduise ?... Je sais le chemin des spectacles, des cafés, des lycées, des marchandes de modes.... Voulez-vous que je vous accompagne quelque part, la belle enfant ?

LA VESTALE. (*à part.*)

Quel ton familier !... (*haut.*) Continuez votre route, monsieur ; je n'ai pas besoin de vos services.

L'AMOUR.

Est-ce une raison pour rudoyer ainsi son monde ?

LA VESTALE.

Savez-vous à qui vous parlez ?

L'AMOUR.

Mais, à votre tour, vous ignorez qui je suis aussi.

LA VESTALE.

Un misérable falot... c'est facile à voir.

L'AMOUR.

Ne rabaissez pas tant mon état; il est plus utile que vous ne pensez.

AIR : *De Molière à Lyon.*

Bien souvent je guide les pas
De la vieillesse chancelante;
J'empêche de faire un faux pas
A plus d'une jeune innocente.
S'il faut conduire des amans,
Avec plaisir je les éclaire;
Mais jamais aux hommes méchans,
Je ne prodigue ma lumière.

LA VESTALE.

AIR : *De l'Enfantine*, dans le Remouleur et la Meunière.

Etes-vous bien riche, vous ?

L'AMOUR.

Je cours moins après la fortune
Qu'après la blonde et la brune,
Et je le dis entre nous,
J'ai toujours méprisé l'or :
Une belle est mon trésor.
A la plus grande richesse,
Je préfère une maîtresse,
Et j'aurais le vrai bonheur
Si je possédais votre cœur.

LA VESTALE (*à part.*)

On ne peut avoir, je croi,
En paroles plus de tendresse;
Mais ce ne sera pas moi
Qui de l'amour suivrai la loi.

L'AMOUR. (*à part.*)

Avec plaisir, je le croi,
Elle deviendra ma maîtresse;
De l'amour suivant la loi,
Bientôt elle sera pour moi.

L'AMOUR.

Voulez-vous vous marier?

LA VESTALE.

Qui? moi! mais c'est me faire outrage....
Dans les nœuds du mariage
Je n'irai point me lier;
Par état je crains l'amour :
Je le fuirai sans détour;
Or, vous pouvez sur mon ame,
Ailleurs chercher une femme.
Si je prenais un amant,
Je le voudrais plus élégant.

LA VESTALE. (*à part*)

Je le dis de bonne foi :
Pour une autre ayez de la flamme;

L'AMOUR. (*à part.*)

Je le dis de bonne foi :
Malgré le courroux qui l'enflamme,

En vain il brûle pour moi ;
Je ne vivrai point sous sa loi.

De l'amour suivant la loi,
Bientôt elle sera pour moi.

L'AMOUR.

Ah çà !... C'est une affaire décidée, n'est-ce pas?... Je vous vois, vous me plaisez. ... Je vous en fais l'aveu aujourd'hui : demain nous nous épousons.

LA VESTALE.

Vous extravaguez, mon ami.

AIR : *Une fille est un oiseau.*

Quand vous voulez que l'hymen,
Pour toujours à vous m'unisse,
Moi, je vois le précipice
Où je tomberais soudain ;
Avec si peu d'apanage.
Pour moi quel mauvais partage !
Et chacun dirait, je gage,
Que j'ai perdu la raison.
Oui, votre offre m'indispose,
Jamais on ne vit la rose
Sur la tige du chardon.

L'AMOUR. (*à part.*)

Quelle impertinence !..... Ah ! petite précieuse, je saurai te punir comme tu le mérites. (*haut.*) Vous ne voulez donc pas de moi?

LA VESTALE.

Rendez-vous plus de justice, mon ami... Vous oubliez votre place.

L'AMOUR.

Peut-être pas tant que vous la vôtre.... Nos états sont du même ressort....Vous faites du feu, je porte un falot: vous voyez qu'il y a de la flamme dans tout cela.

LA VESTALE.

Eh bien ! éteignez la vôtre, car vous n'allumerez jamais la mienne.

L'AMOUR.

AIR : *La foi que vous m'avez promise.*

Non, je n'éteindrai point ma flamme,
Malgré votre mauvaise humeur;
Un jour vous deviendrez ma femme :
J'en garde l'espoir enchanteur.
Une belle jamais ne donne,
Son devoir est de refuser;
Mais je sais que son cœur pardonne
A celui qui sait tout oser,

LA VESTALE.

Comment, petit effronté, vous voulez oser davantage !

L'AMOUR.

AIR : *On dit qu'à quinze ans.*

Sur la fin du jour,
Vous serez ma femme, je gage ;

Sur la fin du jour,
Vous couronnerez mon amour.

LA VESTALE.

O grands Dieux! quel langage!
J'en tremble sur ma foi;
Il veut en mariage
Se ranger sous ma loi!

LA VESTALE.

Sur la fin du jour,
Je vous éviterai, je gage;
Et la fin dn jour
Verra la fiu de votre amour.

L'AMOUR.

Sur la fin du jour,
Vous serez ma femme, je gage;
Sur la fin du jour,
Vous couronnerez mou amour.

L'AMOUR *rentre dans la coulisse en criant:*

Falot.... Falot....

SCENE III.

LA VESTALE *seule.*

Il faut avouer que les hommes d'aujourd'hui sont bien hardis!.... Ils employent tous les moyens pour nous séduire, et peut-être n'en connaissons-nous pas assez pour nous défendre.

Air : *Amusez-vous jeunes fillettes.*

Oui, les hommes ont trop d'adresse,
Les femmes de crédulité;
Les hommes feignent la tendresse,
Les femmes n'ont rien d'emprunté;
Les hommes ont des tours habiles,
Les femmes des cœurs innocens....
Ah! les femmes sont moins faciles
Que les hommes ne sont pressans.

Malgré cela, sera bien fin celui qui m'y prendra..... Je saurai toujours me défendre..... Je sais avec quelle rapidité l'amour fait des progrès dans le cœur des femmes les plus innocentes.... Une fois entraînée dans le piège, on ne peut plus s'en débarrasser, et on s'habitue insensiblement à un sentiment que je ne veux jamais connaître : je sais qu'elles en sont les suites funestes.

Air : *Si vous pouviez lui jouer quelque pièce.*

Quand une belle a, pour l'amant qu'elle aime,
Commis, tremblante, une première erreur,
Elle voudrait l'ignorer elle-même :
Ce souvenir offense sa pudeur.
Mais quand le Dieu qui combat une femme,
Seconde fois la livre à son amant;
Ce souvenir n'offense plus la dame :
Elle le cache aux autres seulement.
Dans les progrès de son délire extrême,
Quand elle vient à sa troisième erreur,
Tout est perdu : s'affichant elle-même,
Elle ose encore afficher son vainqueur.

Le moyen de me garantir de ces travers, c'est de n'oubli r jamais mes devoirs de vestale, et combien l'amour est dangereux.

Air : *Musette de Nina.*

Oui, chaque jour,
Vesta, je fuirai sans détour
L'Amour.
On perd tout à la fois
Sous ses lois,
Et je crains son carquois. (*Fin.*)

J'ai peur d'un enfant
Qu'on dit si méchant;
Aussi, je veux
De mes feux
Amoureux,
En ces lieux,
A tes yeux,
Malgré les suborneurs,
Eteindre les ardeurs.

Oui, chaque jour, etc.

SCENE IV.

LA VESTALE, L'AMOUR *en costume d'Amour.*

L'AMOUR.

Air : *Vaudeville de Claudine.*

Quel est donc le téméraire
Dont vous faites le portrait?

LA VESTALE.

C'est un enfant de Cythère,
Qui veut nous percer d'un trait.
Son cœur est plein d'artifice:
Il fait du mal chaque jour.

L'AMOUR.

Il n'a qu'un peu de malice,
Car cet enfant c'est l'Amour.

LA VESTALE.

Je le sais bien. Aussi, c'est pour cela que je ne l'aime pas.

L'AMOUR.

Quelle injustice !.... Lui qui vous aimerait tant !

LA VESTALE.

Qui vous l'a dit?

L'AMOUR.

On sait qu'il chérit les plus belles.... Mais vous êtes donc bien prévenue contre lui?

LA VESTALE.

Oh ! infiniment.

L'AMOUR.

L'AMOUR.

Je vous en veux bien moins à vous qui ne le connaissez pas, qu'à ceux qui vous ont si mal instruite sur son compte.

LA VESTALE.

On m'en a encore dit beaucoup plus. . . . Si vous saviez...

AIR : *Vaudeville du mur mitoyen.*

On m'a conté que les amours,
Causaient tous les malheurs des femmes.

L'AMOUR.

Sans avoir d'amoureuses flammes,
Croyez qu'il n'est pas de beaux jours.

LA VESTALE.

Leurs traits nous blessent, nous désolent...

L'AMOUR.

Un seul baiser peut tout guérir.

LA VESTALE.

Avec leurs aîles ils s'envolent.

L'AMOUR.

Ils s'en servent pour revenir.

LA VESTALE.

Je ne m'étonne plus si vous prenez si bien leur défense.. Vous avez des aîles aussi... Quel est ce drôle de costume?.. Etes-vous un oiseau ?. . . Dites-le moi.

L'AMOUR.

AIR : *Dorilas, contre moi des femmes.*

Si par une métamorphose
Ou quelque miracle nouveau,
A vos yeux, étonnante chose !
Je pouvais paraître un oiseau ;
J'aurais pour vous toucher, coquette,
Du Chardonneret la couleur
Et pour vous prouver ma défaite,
De la Colombe la douceur.

Loin de vous je voudrais les aîles,
De l'Aigle, pour m'en rapprocher :
Le cœur des Tourtereaux fideles,
Qui ne sait pas se détacher.
Je désire la voix légère
Du Rossignol, pour vous chanter ;
Etre le Cygne pour vous plaire,
Le Phénix pour vous mériter.

LA VESTALE.

Mais en vérité, jeune homme, vous êtes tout-à-fait galant.

L'AMOUR.

Il est si aisé de l'être auprès de vous . . . . Vous inspirez

des sentimens si délicats, que les jolies choses viennent à la bouche aussitôt.

LA VESTALE.

Je réfléchis que je ne vous ai pas encore demandé quel était le sujet de votre visite.

L'AMOUR.

Mon bonheur et le vôtre.

LA VESTALE.

Comment donc çà ?

L'AMOUR.

Je veux vous épouser.

LA VESTALE.

M'épouser !....

L'AMOUR.

Je puis vous être plus utile que vous ne le pensez.

LA VESTALE.

Langage d'amoureux.... Vous voulez me séduire, je le vois bien; mais vous n'y parviendrez pas.

L'AMOUR.

Le feu sacré de Vesta, que vous entretenez en ce moment, vous fait vivre, mais s'il venait à s'éteindre, il vous ferait mourir. Si vous m'épousez vous n'aurez pas cet accident à craindre, attendu que par état je porte un flambeau qui sera toujours à votre service... Vous voyez que nous nous convenons et que je vous serai nécessaire.

LA VESTALE.

Mon feu ne s'éteindra pas, tandis que le vôtre se passera.... Ainsi, vous voyez bien que je n'ai pas besoin de vous.

L'AMOUR.

Mais il est encore d'autres circonstances dans la vie qui nous invitent à partager notre cœur : il est doux d'avoir un ami, un compagnon, un confident de ses peines qui les partage et les adoucit.... Alors, elles semblent devenir plus légères. Quand on est deux on double ses plaisirs, et on a deux fois plus de force pour supporter ses chagrins.

LA VESTALE.

Ne croyez pas cela :

AIR : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Le soir en paix dans le sein d'une amie,
Il paraît doux de répandre des pleurs;
Et c'est ainsi que souvent dans la vie
Un homme croit adoucir ses malheurs;

Mais ce moyen peut-il guérir son ame?
Non, le mal va toujours en augmentant.
Peines du cœur ressemblent à la flamme
Qui s'entretient en se communiquant.

L'AMOUR.

Eh bien! savez-vous ce que je ferai?.... Puisque vous ne voulez pas m'accorder votre main, je vous enlèverai.

LA VESTALE.

O ciel! quelle menace!.... Mais, monsieur, pensez donc devant qui vous parlez... Il ne suffit pas qu'une prêtresse ait le cœur pur, il faut encore qu'elle ait l'oreille chaste, et votre discours....

L'AMOUR.

Est celui d'un amant passionné....

LA VESTALE.

Que j'invite à rentrer dans le devoir.

L'AMOUR.

Vous voulez donc me faire mourir de chagrin?

LA VESTALE.

On ne meurt pas comme cela.... Et puis, tenez, suivez mon conseil, car je suis bonne: partez de ces lieux, éloignez-vous de moi... Une fois que nous serons séparés, vous perdrez insensiblement mon souvenir et votre amour. L'absence ne tardera pas à vous guérir.

L'AMOUR.

AIR: *de la Croisée.*

L'absence peut sur notre cœur,
Produire un effet tout contraire;
Elle guérit la faible ardeur,
Elle augmente l'amour sincère:
Tel on voit qu'en soufflant un peu,
Le vent faible éteint la bougie;
Mais qu'un grand vent sur un grand feu,
Produit un incendie.

LA VESTALE.

AIR: *Cacher la femme sous des roses.*

A tout ce que je vous objecte,
Vous m'opposez un argument;
Mais depuis long-tems je suspecte
Tout ce que me dit un amant.
Vous me parlez de votre flamme
Avec un ton trop érudit;
Je voudrais de l'amour dans l'ame:
Votre amour est dans votre esprit.

L'AMOUR.

Eh bien! une autre fois on aura du naturel pour vous plaire.

LA VESTALE.

Est-ce que vous pensez revenir ?

L'AMOUR.

Avant ce soir... et vous emmener pour être ma femme.

LA VESTALE.

Vous extravaguez.

L'AMOUR.

AIR : *La Boulangère a des écus.*

Je vous épouserai ce soir,
J'en jure sur mon ame....
Ah ! qu'il me sera doux d'avoir
Une si belle femme,
Ce soir,
Une si belle femme.

LA VESTALE.

Allez, partez jusqu'au revoir,
Emportez votre flamme :
Comment osez-vous concevoir
Que je sois votre femme,
Ce soir,
Que je sois votre femme.

L'AMOUR.

Vous serez ma femme, morbleu !
C'est moi qui vous l'assure.
Vous aurez besoin de mon feu
Pour que le vôtre dure
Un peu,
Pour que le vôtre dure.

LA VESTALE.

Allez, partez, etc.

L'AMOUR.

Je vous épouserai ce soir, etc.

SCENE V.

LA VESTALE *seule.*

En vérité, je ne reviens pas de l'audace de ceux que j'ai vus ce matin !.... Ce falot était téméraire, insolent. . . Celui-ci paraît aussi résolu.... Sa mise est beaucoup plus soignée, et quoique ses entreprises soient les mêmes, on serait plutôt tenté de les lui pardonner en faveur de son ton léger et de sa jolie tournure.

RONDEAU.

AIR : *C'est envain qu'on blâme,*

(Du chapitre second).

Sans être coquette,
J'aime la toilette,
Les soins assidus :
Un peu de parure,

Prête à la nature
Un éclat de plus.
J'ai vu la dépense,
J'ai vu l'élégance
Flater les amours.
Toujours la plus belle
Est beauté nouvelle,
Avec ses atours.

Comme aux jours de fêtes,
Plaçons sur nos têtes
De jolis bouquets. ;
Que la jeune rose,
Sur le sein repose,
Autour des corsets.

Sans être coquette, etc.

Mais quand j'y pense !..... Quel est donc ce petit éveillé qui m'a menacée?.... Serait-ce l'Amour, par hazard ?.... Ah ! si c'est lui, que j'ai bien fait de ne pas l'approcher.

AIR : *Jeunes filles, jeunes garçons.*

Il m'éclairait de son flambeau ;
Et sa flamme paraissait pure ; (*bis*).
Mais bientôt je vis l'imposture,
Percer à travers son bandeau :
Aussi, je vous l'assure,
Fille qui sans détour,
Se brûle au feu d'amour,
Cherche en vain l'onguent pour
Sa brûlure.

Mais tandis que je parle, si mon feu allait s'éteindre !.. O mon Dieu !... La flamme vacille... Courons le rallumer, ou ç'en est fait de moi... Oh ! mon Dieu, je suis perdue !... Il n'a pas de force !... Il meurt !... Le voilà mort.

Musique et Pantomime.

AIR : *Calchas d'un trait mortel percé.*

SCENE VI et DERNIERE.

LA VESTALE, L'AMOUR *encore déguisé en Falot.*

L'AMOUR *dans la coulisse.*

Falot !... falot !...

LA VESTALE.

Je descendrai toute vivante dans le tombeau.

L'AMOUR *encore dans la coulisse.*

Falot!... falot!...

LA VESTALE.

J'entends mon rustre de ce matin... Quel espoir me luit! Eh mais, pourquoi pas?... Appelons-le... Holà!.. Falot? par ici.

L'AMOUR *paraissant.*

Falot!... falot!... Ne m'appelez-vous pas, la jeune enfant?...

LA VESTALE.

Oui, mon ami.

L'AMOUR,

Diable! son ton est bien rabaissé!

LA VESTALE.

Je voudrais que tu me rendisses un petit service.

L'AMOUR.

Cela ne se peut pas... Je ne suis qu'un misérable falot.. Çà se voit bien.

LA VESTALE.

Tu sais que ce matin...

L'AMOUR.

Vous m'avez renvoyé.

LA VESTALE.

Ne parlons pas de cela. Tu m'avais offert tes services pour du feu...

L'AMOUR

Que vous m'avez conseillé d'éteindre.

LA VESTALE.

Tu oublieras un petit moment de fierté pour ne plus voir que mes malheurs.

L'AMOUR.

On ne m'enjole pas comme çà avec de belles paroles... Il me faut des actions...

LA VESTALE.

Tu as le cœur bien dur... Je suis persuadée que si je m'adressais à un beau garçon qui est venu ici après toi, il se ferait un véritable plaisir de m'obliger.

L'AMOUR.

Vous vous trompez bien, par exemple!... Il est encore plus malicieux que moi...

LA VESTALE,

Tu le connais donc?

L'AMOUR.

Si je le connais?... C'est l'Amour!...

LA VESTALE.

Que n'est-il ici!

L'AMOUR.

Vous le regrettez après tout le mal que vous en avez dit.

LA VESTALE.

Air : *Vaudeville de l'opéra comique.*

La bouche, de nos sentimens,
N'est pas un bien bon interprête;
J'ai tenu des propos piquans,
Qu'avec plaisir mon cœur rejette.
Croyez qu'il est, sans contredit,
Sur l'amour de la différence;
Entre ce qu'une femme en dit.
Et tout ce qu'elle en pense.

L'AMOUR.

Il me semble que s'il était là, vous feriez bien vîte votre paix avec lui.

LA VESTALE.

Il paraissait trop aimable pour être rancuneux....Ce n'est pas un sournois comme vous, qui m'allez laisser condamner à la mort, pour ne pas vouloir me prêter votre falot.

L'AMOUR.

Je veux bien vous le confier... mais j'exige dix baisers pour cela.

LA VESTALE.

Vous êtes un juif!...et je préfére m'arranger avec ce bel enfant, qui a aussi un flambeau; il ne sera pas si cher que vous: d'ailleurs, quand il le serait, je veux lui donner la préférence, parce qu'il me plait davantage.

L'AMOUR *se découvrant.*

Reconnaissez cet enfant.

LA VESTALE.

C'est l'amour!

L'AMOUR.

J'ai voulu sous ce travestissement, rabattre un peu votre fierté, et m'amuser de votre coquetterie; la lumière de ce falot est celle de mon flambeau.. Qu'il rallume votre feu, et qu'un aveu de votre belle bouche couronne ma flamme.

D U O.

L'AMOUR.

Air : *Allons, donnez-moi le bras.*
(De la Jambe de bois).

Allons, rallumons le feu,
Le feu qui vient de s'éteindre.

(*Ensemble.*)

Allons, rallumons le feu,
Le feu qui vient de s'éteindre.

LA VESTALE.

Pourtant je crains le petit Dieu.

L'AMOUR.

Ne craignez rien du petit Dieu.

LA VESTALE.

Il veut, pour un peu de feu,
Le baiser que j'avais à craindre.

L'AMOUR.

Vraiment, vous n'êtes pas à plaindre
D'en être quitte pour si peu,

LA VESTALE

Pour me soustraire à la mort,
Je deviendrai donc votre femme ?

L'AMOUR.

En couronnant ma vive flamme.
Nous embellirons notre sort.

(*Ensemble*).

Allons, rallumons le feu, etc.

VAUDEVILLE.

LA VESTALE.

Air : *Ronde de Rabe'*

Vestale voyant sa flamme,
Qui vacille et va finir,
A l'amour, sans qu'on la blâme,
Devrait pouvoir recourir.
Ici j'en fais l'aveu,
Lorsque s'éteindra ma flamme,
Le flambeau de ce Dieu
Viendra rallumer mon feu.

L'AMOUR.

Qu'on me montre la plus fière,
Qu'on me montre un froid garçon;
Je punis la téméraire,
Trouble à l'autre la raison;
Car je me fais un jeu
De tout changer sur la terre;
Et quoique petit Dieu,
Souvent j'allume un grand feu.

LA VESTALE *au pub'*-

L'Auteur de ce faible ouvrage,
Ecrit pour vous amuser;
S'il obtient votre suffrage,
Il voudra recommencer :
Mais il en fait l'aveu ;
Bientôt il se décourage
Si l'on siffle en ce lieu;
Messieurs, il éteint son feu.

FIN.